

Nathalie Bizet en selle pour ses 5es J.O.

La cavalière beauvaisienne Nathalie Bizet sera l'unique sportive oisienne présente aux Jeux paralympiques qui s'ouvrent aujourd'hui à Londres. Sa cinquième expérience olympique.

Aurélien Delfosse | Publié le 29.08.2012, 08h11



HARAS SAINT-ROBERT (YVELINES), LE 15 août. Très attachée à sa région, Nathalie Bizet est toujours licenciée à Beauvais et portera les couleurs de l'Oise aux Jeux paralympiques. | (LP/A.D.)

«La façon dont elle se repère, c'est elle qui la gère. Elle a un handicap certain, mais moi, je fais un peu comme s'il n'existait pas. » Encastré dans un large fauteuil en cuir, Christophe Saux, propriétaire du haras Saint-Robert (Yvelines), est attentif au travail de trois cavalières. Il les sollicite autant qu'il les soutient, les conseille ou les chambre. Avec rigueur et précision. « Le but, c'est de former des cavaliers qui obtiennent des résultats dans des concours de niveau olympique », glisse-t-il entre deux gorgées de café. Nathalie Bizet ne fait pas exception à la règle. Elle l'applique. Méthodiquement.

Atteinte d'une déficience visuelle, elle travaille avec Christophe Saux depuis sept ans et demi. A l'actif de Nathalie Bizet, une carrière de vingt et un ans en **équipe de France** paralympique d'équitation, une médaille de bronze olympique glanée en 1996 à Atlanta (Etats-Unis) et un bouquet de breloques cueilli dans les concours les plus prestigieux du circuit. Elle n'a pas hésité à quitter sa ville de Beauvais, l'Oise et ses proches pour poursuivre sa progression au côté de ce jusqu'au-boutiste. « Mais je tiens à rester licenciée à Beauvais. Je suis très attachée à ma région, c'est un moyen de revendiquer mes origines et de remercier les Oisiens qui me soutiennent », commente-t-elle en brossant Rubica, sa jument de concours âgée de 14 ans qu'elle monte depuis trois ans, et qui sera du voyage olympique. Sans cette remise en question, Nathalie Bizet, 45 ans, ne disputerait peut-être pas ses 5es Jeux à Londres, à partir d'aujourd'hui et jusqu'au 9 septembre.

Le niveau progresse constamment

Le niveau paralympique de dressage connaît une progression constante. « Elle s'améliore constamment et concourt même chez les valides, où elle a un très bon niveau amateur. Elle vient d'ailleurs de gagner en Belgique », commente Christophe Saux.

« Ce que je préfère dans le dressage, c'est que rien n'est jamais acquis, poursuit la cavalière oisienne, un brin farouche. Un cheval, ce n'est pas un vélo. Il faut toujours se demander pourquoi ça **marche** aujourd'hui et pas hier. Il y a des jours où l'on arrêterait bien le dressage en descendant du cheval... » Une discipline que ce fort caractère, « parfois un peu bourrin

mais très assidue et déterminée », confie son entraîneur, a pourtant découverte tard, à 16 ans. Son sport lui permet de satisfaire un goût pour les disciplines artistiques. « Avant de faire de l'équitation, j'ai fait beaucoup de piano. » Un savoir, une appétence pour la création, qu'elle s'échine à mettre en pratique : « Mon point fort, c'est le programme libre. J'aime inventer des figures, élaborer mon programme et travailler avec le compositeur sur la musique », confie-t-elle. A Londres, elle visera un top5.

Le Parisien

Petit bréviaire de dressage

Publié le 29.08.2012, 08h11

Le dressage compte de nombreux points communs avec le patinage artistique. Un concours de dressage se déroule sur une piste de sable de 60 m sur 20 appelée « carrière de dressage », balisée par des lettres. Les cavaliers doivent enchaîner des figures imposées lors des deux « épreuves imposées », et disposent de plus de liberté lors de la troisième et dernière épreuve, dite « libre », où figures élaborées par les cavaliers et figures imposées se côtoient sur fond musical.

Un collège de juges note les figures de 0 à 10 et donne aussi des notes générales de style. A l'issue de son passage, chaque cavalier se voit ainsi attribuer un pourcentage en guise de score. Le cavalier obtenant le meilleur pourcentage étant désigné vainqueur. Aux Jeux paralympiques, les trois épreuves se dérouleront les 31 août, 2 et 4 septembre. Il y aura 5 catégories de dressage en fonction du handicap des concurrents. Déficiante visuelle, Nathalie Bizet concourt dans la catégorie des handicaps les moins lourds, plus proche de ce qui se fait chez les valides.

Le Parisien